

VLADIMIR. - Vous voulez vous en débarrasser?

POZZO. - En effet. Mais au lieu de le chasser, comme j'aurais pu, je veux dire au lieu de le mettre tout simplement à la porte, à coups de pied dans le cul, je l'emmène, telle est ma bonté, au marché de Saint-Sauveur, où je compte bien en tirer quelque chose. A vrai dire, chasser de tels êtres, ce n'est pas possible. Pour bien faire, il faudrait les tuer.

*Lucky pleure.*

ESTRAGON. - Il pleure.

POZZO. - Les vieux chiens ont plus de dignité. (*Il tend son mouchoir à Estragon.*) Consolez-le, puisque vous le plaignez. (*Estragon hésite.*) Prenez. (*Estragon prend le mouchoir.*) Essuyez-lui les yeux. Comme ça il se sentira moins abandonné.

*Estragon hésite toujours.*

VLADIMIR. - Donne, je le ferai, moi.

*Estragon ne veut pas donner le mouchoir. Gestes d'enfant.*

POZZO. - Dépêchez-vous. Bientôt il ne pleurera plus. (*Estragon s'approche de Lucky et se met en posture de lui essuyer les yeux. Lucky lui décoche un violent coup de pied dans les tibias. Estragon lâche le mouchoir, se jette en arrière, fait le tour du plateau en boitant et en hurlant de douleur.*) Mouchoir. (*Lucky dépose valise et panier, ramasse le mouchoir, avance, le donne à Pozzo, recule, reprend valise et panier.*)

ESTRAGON. - Le salaud! La vache! (*Il relève son pantalon.*) Il m'a estropié!

POZZO. - Je vous avais dit qu'il n'aime pas les étrangers.

VLADIMIR, à Estragon. - Fais voir. (*Estragon lui montre sa jambe. A Pozzo, avec colère.*) Il saigne!

POZZO. - C'est bon signe.

ESTRAGON, la jambe blessée en l'air. - Je ne pourrai plus marcher!

VLADIMIR, tendrement. - Je te porterai. (*Un temps.*) Le cas échéant.

POZZO. - Il ne pleure plus. (*A Estragon.*) Vous l'avez remplacé, en quelque sorte. (*Rêveusement.*) Les larmes du monde sont immuables. Pour chacun qui se met à pleurer, quelque part un autre s'arrête. Il en va de même du rire. (*Il rit.*) Ne disons donc pas de mal de notre époque, elle n'est pas plus malheureuse que les précédentes. (*Silence.*) N'en disons pas de bien non plus. (*Silence.*) N'en parlons pas. (*Silence.*) Il est vrai que la population a augmenté.

VLADIMIR. - Essaie de marcher.

*Estragon part en boitant, s'arrête devant Lucky et crache sur lui, puis va s'asseoir là où il était assis au lever du rideau.*

POZZO. - Savez-vous qui m'a appris toutes ces belles choses? (*Un temps. Dardant son doigt vers Lucky.*) Lui!

VLADIMIR, regardant le ciel. - La nuit ne viendra-t-elle donc jamais?

POZZO. - Sans lui je n'aurais jamais pensé, jamais senti, que des choses basses, ayant trait à mon métier de - peu importe. La beauté, la grâce, la vérité de première classe, je m'en savais incapable. Alors j'ai pris un knouk.

VLADIMIR, malgré lui, cessant d'interroger le ciel. - Un knouk ?

POZZO. - Il y aura bientôt soixante ans que ça dure ... (*Il calcule mentalement.*) ... oui, bientôt soixante. (*Se redressant fièrement.*) On ne me les donnerait pas, n'est-ce pas? (*Vladimir regarde Lucky.*) A côté de lui j'ai l'air d'un jeune homme, non? (*Un temps. A Lucky.*) Chapeau! (*Lucky dépose le panier, enlève son chapeau. Une abondante chevelure blanche lui tombe autour du visage. Il met son chapeau sous le bras et reprend le panier.*) Maintenant, regardez. (*Pozzo ôte son chapeau. Il est complètement chauve. Il remet son chapeau.*) Vous avez vu ?

VLADIMIR. - Qu'est-ce que c'est, un knouk ?

POZZO. - Vous n'êtes pas d'ici. Êtes-vous seulement du siècle? Autrefois on avait des bouffons. Maintenant on a des knouks. Ceux qui peuvent se le permettre.

VLADIMIR. - Et vous le chassez à présent? Un si vieux, un si fidèle serviteur ?

ESTRAGON. - Fumier!

*Pozzo de plus en plus agité.*

VLADIMIR. - Après en avoir sucé la substance vous le jetez comme un... (*Il cherche.*) ... comme une peau de banane. Avouez que ...

POZZO. *gémissant, portant ses mains à sa tête.* - Je n'en peux plus ... plus supporter... ce qu'il fait... pouvez pas savoir. .. c'est affreux ... faut qu'il s'en aille... (*Il brandit les bras.*) ... je deviens fou ... (*Il s'effondre, la tête dans les bras.*) Je n'en peux plus ... peux plus ...

*Silence. Tous regardent Pozzo. Lucky tressaille.*

VLADIMIR. -. Il n'en peut plus.

ESTRAGON. - C'est affreux.

VLADIMIR. - Il devient fou.

ESTRAGON. - C'est dégoûtant.

VLADIMIR, à Lucky. - Comment osez-vous? C'est honteux! Un si bon maître ! Le faire souffrir ainsi! Après tant d'années! Vraiment!